

TOUT LE MONDE NE PEUT PAS ÊTRE ORPHELIN

Jean-Christophe Meurisse / Les Chiens de Navarre

Mise en scène : Jean-Christophe Meurisse

Collaboration artistique : Amélie Philippe

Avec : Cyprien Colombo, Lorella Cravotta, Charlotte Laemmel, Vincent Lécuyer, Anthony Paliotti, Olivier Saladin, Lucrece Sassella

Régie générale et plateau : Nicolas Guellier

Décor et scénographie : François Gauthier-Lafaye

Création lumière : Stéphane Lebalour et Jérôme Pérez

Création son : Isabelle Fuchs

et Jean-François Thomelin

Régie lumière : Stéphane Lebalour

Régie son : Isabelle Fuchs

Costumes et régie plateau : Sophie Rossignol

Direction de production : Antoine Blesson

Administration de production : Jason Abajo

Chargée de production, d'administration et de

communication : Flore Chapuis

Chargée de production : Marianne Mouzet

Production : Chiens de Navarre

Coproduction : Les Nuits de Fourvière - Festival International de la Métropole de Lyon ; TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers ; La Villette, Paris ; Théâtrede la Cité - CDN Toulouse Occitane ; TANDEM scène nationale ; Le Volcan scène nationale du Havre ; MC93 - Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis ; Maison des Arts de Créteil

Avec le soutien de la Ferme du Buisson scène nationale de Marne-la-Vallée et du fonds d'insertion de l'École du Théâtre National de Bretagne.

La Compagnie Chiens de Navarre est soutenue par la DRAC Île-de-France - ministère de la Culture et la Région Île-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle.

Durée estimée : 1h30

Le Rive Gauche, centre culturel de Saint-Etienne-du-Rouvray, est une scène conventionnée d'intérêt national, art et création pour la danse avec le Ministère de la Culture / DRAC Normandie, la Région Normandie et le Département de la Seine-Maritime. Il reçoit le soutien de l'Espace culturel E. Leclerc de Saint-Etienne-du-Rouvray.

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Samedi 8, Mardi 11 janvier 19h – Danse-théâtre

Solo, les yeux du ciel

AUORE JAMES

Une femme est là, elle danse les bouleversements de la vie dans une ode poétique, érotique, mystique que traversent l'amour, la maternité, la naissance, la renaissance et la perte. Un premier solo captivant de la comédienne-danseuse Aurore James.

Samedi 8 janvier 20h30 – Danse krump

MU

DAVID DROUARD

Quand la danse contemporaine se frotte au krump, variante puissante du hip-hop, il naît *Mu* pour six jeunes interprètes, virtuoses dans cette discipline. Une des rencontres riches et créatives chères au chorégraphe David Drouard.

A noter ! Atelier de krump *A vous de danser !* ouvert à tous les publics danseurs ou non dès 11 ans, avec Hugo et Shane, interprètes de la pièce, **vendredi 7 janvier de 19h à 21h** au Rive Gauche.

FAITES PART DE VOTRE EXPÉRIENCE DE SPECTATEUR !

Dans le cadre d'un travail universitaire, Cyril Longueville, étudiant à Paris 3 Sorbonne-Nouvelle, vous propose de répondre à un questionnaire en lien avec la compagnie Les Chiens de Navarre.

Accédez au questionnaire via ce QR code :



Billetterie du Rive Gauche

Du mardi au vendredi de 13h à 17h30

par téléphone : 02 32 91 94 94

en ligne sur notre nouveau site internet :

www.lrivegauche76.fr

Retrouvez également nos informations sur facebook

LE RIVE GAUCHE

SCÈNE
CONVENTIONNÉE
D'INTÉRÊT NATIONAL

SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

TOUT LE MONDE NE PEUT
PAS ÊTRE ORPHELIN

Jean-Christophe Meurisse / Les Chiens de Navarre

Mercredi 5 janvier 2022

TOUT LE MONDE NE PEUT PAS ÊTRE ORPHELIN

Jean-Christophe Meurisse / Les Chiens de Navarre

« 91% des français affirment que la présence quotidienne de leur entourage familial apparaît comme étant essentielle.

Je me sens bien souvent un égaré des 9% restants.

Personnellement je n'ai jamais vraiment cru à la notion de famille tant mon passé de ce point de vue-là n'est pas loin d'un désastre structurel et affectif. Et paradoxalement, le projet, l'idée même me bouleverse puisque j'ai fondé moi-même une famille. J'aurais pu utiliser mon pouvoir bien humain de dire non à la conception mais j'ai dit oui. Pour perpétuer quoi ? Des réveillons de Noël ? Des oïtes ? De l'amour ?

Ce spectre large d'émotions que m'offre cette nouvelle recherche intime et spectaculaire est le point de départ idéal pour tenter de comprendre ce que représente cette société intime, étrange et violente à la fois. »

Jean-Christophe Meurisse

QUELQUES NOTES SUR UNE FAÇON DE TRAVAILLER

Les acteurs sont à l'origine de l'écriture

Il n'y a pas "d'œuvre dramatique préexistante" à nos créations théâtrales. Au commencement de l'écriture, il n'y a pas de texte. Les acteurs sont à l'origine de l'écriture. Autonomes et disponibles à tous les présents sur scène. Je propose toujours un thème aux acteurs avant le début des répétitions.

Deux ou trois pages avec des situations comme point de départ. Mais aussi des didascalies, des idées de scénographie, une liste d'accessoires, des extraits de textes, de poèmes, des paroles de chansons, des photos, quelquefois des dialogues (rarement écrits pour être interprétés mais pour s'en inspirer)... Ces quelques feuillets que j'appelle le terrain vague permettront d'éveiller ou de préciser l'imaginaire de chacun, en amont des improvisations.

Dès le premier jour, nous commençons directement sur le plateau par des improvisations.

De toutes durées. C'est le début d'un long chantier. Celui d'une autre forme d'écriture détachée de la couronne textuelle des mots. Celui des acteurs, de l'espace et du vide.

Toutes ces répétitions donneront champ à l'improvisation sur canevas pendant les représentations.

Pour une écriture en temps réel

Ce canevas permettra aux acteurs de se retrouver lors de rendez-vous : un court événement, une parole précise ou un son diffusé.

Un canevas qui sera l'unique et nécessaire garde-fou des acteurs, mais qui laissera toujours la place durant les représentations, à l'expérimentation, à la prise de risques, à cette écriture en temps réel, en perpétuel mouvement accentuant ainsi l'ici et maintenant de chaque situation.

À travers cette expérience, nous cherchons ainsi une autre façon de raconter des histoires, une forme qui refuse toute tranquillité.

L'improvisation est une forme complètement indomptable et nous croyons qu'il faut toujours prendre le parti de suivre son mouvement plutôt que l'acquis du récit. Car le geste doit rester vivant, toujours. Il ne doit pas mourir. Le récit sinuante, se constitue à même le plateau. Ensuite nous discutons, nous analysons ce qui s'y est passé. La pensée dramaturgique reprend sa place.

Le travail n'est donc jamais figé. La représentation n'est que le prolongement des répétitions sans point d'achèvement.

La création collective : plusieurs regards et un œil extérieur

Notre travail collectif consiste donc à trouver une démarche qui ne rende pas le metteur en scène plus important que l'acteur. L'acte de mise en scène ne m'appartient pas seulement puisque l'acteur en est aussi l'artisan. J'orchestre le travail en me demandant si les propositions me semblent saisissables ou non.

Je passe par plusieurs types de concentrations : celle du spectateur (découverte des premières improvisations), celle du monteur (choix et assemblage des scènes reprises en représentation) et celle d'un chef d'orchestre (pour accompagner les impulsions et soutenir l'écoute des acteurs solistes, une fois le montage établi).

Jean-Christophe Meurisse

« Ce qu'on ressent très fort en voyant une pièce des Chiens de Navarre, c'est précisément ce désir comme gonflé à l'hélium de recharger la scène, de la boursouffler et de la faire par instants exploser.

Au cœur de la banalité, la scène s'augmente de tous nos espaces les plus imprévisibles, diffractions de nos fantasmes, métaphores surjouées de nos pulsions, quelque chose comme le surgissement de nos désirs les plus saillants et les moins calculés. D'où cette place laissée à l'improvisation, dans l'élaboration du travail bien sûr, mais aussi dans la réalité de ce à quoi nous assistons : autour d'un scénario réduit à son plus simple appareil gravitent les situations les plus outrées, les déchâinements ponctuels, les fatigues extrêmes et les violents déchirements, qui participent tous de cet hyper présent.

Ce refus de fixer une forme et de "re-présenter" soumet le spectateur à l'énergie suicidaire de propositions plus explosives les unes que les autres, et dont le résultat est souvent la pure hilarité, ou bien l'ébahissement, celui qu'on éprouve devant les folles futuristes ou dadaïstes. »

Tanguy Viel – écrivain